Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2003)
Heft: 17

Artikel: In medio stat virtus
Autor: Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035929

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IN MEDIO STAT VIRTUS

Aloys Lauper

A une époque où ses 5100 habitants lui permettaient encore de se mesurer à Lausanne (8'800), Berne (12'000) ou Zurich (10'500), Fribourg eut le privilège d'être la première capitale de la Confédération moderne issue de l'Acte de Médiation. Louis d'Affry exerça un an durant la lourde charge de landamman. Tandis que les députés logeaient chez l'habitant, la maison d'Affry fut tout à la fois résidence et bureau présidentiels, son salon de compagnie servant en outre de lieu de réception. En guise de «palais fédéral», Fribourg n'avait guère mieux à offrir. Modeste en comparaison de certaines demeures de la Grand-Rue, la maison que Louis d'Affry avait louée aux de Reynold avant d'en faire sa demeure, jouissait d'une situation incomparable entre cour et jardin. Isolée au cœur de la ville, elle domine toujours le couvent et l'église des Cordeliers où fut ouverte le 4 juillet 1803 la première Diète fédérale. Les appartements du premier citoyen helvétique évoquent la simplicité républicaine sans rien laisser transparaître de la carrière et du destin européens de leur maître d'ouvrage. Ils comptent cependant parmi les témoins importants du néoclassicisme fribourgeois. Léguée à l'Etat par un ancien professeur d'université, la demeure est aujourd'hui la «Maison des Antiquités». Par un jeu de miroirs dont l'histoire a le secret, archéologues, philologues, historiens et épigraphistes se pressent aujourd'hui dans les cabinets et les salons «à l'antique» de Louis d'Affry, au milieu des centaures et des «centauresses» de la villa dite de Cicéron à Pompéi.

La maison doit au voisinage des Cordeliers sa situation particulière. Avant l'aménagement d'une place en terrasse en 1765-1769[1] et la création de la «rue des Cordeliers» en 1848-1852, l'immeuble donnait sur l'ancien cimetière des Franciscains aménagé sur le verger que leur avaient vendu le 17 avril 1383 les frères Jean et Nicolas de Vuippens[2]. Clos par une muraille et traversé diagonalement par un chemin public, ce cimetière en pente est visible sur la vue de Martin Martini (1606), avec à l'angle nord-ouest une maison isolée suivie du verger clos des Cordeliers. Propriété de Wilhelm Reidet en 1548, cette maison avait été vendue par son fils Hans, le 31 octobre 1581, à Pierre Schaller[3]. Au début du XVIIe siècle, la maison Schaller se situait donc entre la maison neuve de Hans Ratzé et la maison que le capitaine Antoine de Reynold fera réédifier dès 1630 (act. Rue Pierre-Aeby 18)[4]. C'est son fils Jean-Antoine qui fera reconstruire l'ancienne maison Schaller en 1680 si l'on en croit la date gravée au sommet d'une des chaînes d'angle. Jean-Antoine de Reynold (1611-1684) est l'un de ces grands capitaines qui ont fait la gloire de Fribourg. Entré très jeune au service de France, il s'était illustré aux sièges de Tortose (1648), de Landrecies et de Condé (1655). Louis XIV lui avait accordé le privilège d'ajouter 2 fleurs de lys d'or à ses armoiries et lui avait octroyé en 1663 la nationalité française. Conseiller, député à la Diète, il avait acheté en 1655 le château de Biviers au surintendant des finances du Roi-Soleil, Abel Servien (1593-1659). Cette acquisition lui permit de se présenter dès lors comme «seigneur de Beviers, Collonges, Gayet et Perraule»[5].

La maison de Reynold

Vers 1680, on a peut-être réutilisé des éléments du bâtiment primitif, notamment du côté oriental où les deux caves voûtées et les

soubassements épaulés de contreforts pourraient être antérieurs au XVIIe siècle. Distribué symétriquement de part et d'autre d'un vestibule ouvrant sur un escalier hors d'œuvre rampe-sur-rampe, le plan est caractéristique du XVIIe siècle[6]. La division du rez-de-chaussée – une grande pièce suivie d'une petite éclairée par une seule fenêtre, de part et d'autre du couloir – se répétait sans doute aux étages. Les chambranles de porte à crossettes sont les rares éléments des années 1680 encore en place. Le décor maniériste d'une pièce de l'étage des combles, restauré et reconstitué en 1983, paraît être un remploi de la fin du XVIIIe siècle, les boiseries supprimées alors ayant servi à l'aménagement d'un nouvel étage mansardé.

En façade, la maison présente intactes ses élévations de 1680 caractérisées par des chambranles et des chaînes harpées à bossages adoucis. La façade principale tournée sur la place, articulée par trois axes de fenêtres sans autre division est archaïque, indice d'une résistance locale aux nouvelles tendances du classicisme. Le «bel étage» signalé par des fenêtres plus hautes et l'entrée ont cependant reçu un traitement particulier. Si l'on ne connaît pas à Fribourg d'autres exemples de plate-bande à extrados en escalier, on peut cependant rapprocher le motif – notamment la clef et l'appareillage – à la «porte» de la rue des Alpes inscrite dans le couvent des Ursulines (1677-1679), une réalisation d'André-Joseph Rossier[7]. Cet architecte a d'ailleurs utilisé les bossages adoucis pour ses réalisations majeures: Hôpital des Bourgeois (1681-1689), fabrique de bienfaisance sur la place Notre-Dame (1681) ou prieuré du couvent des Augustins (1682-1685). Aurait-il travaillé pour Antoine de Reynold dont la maison ouverte sur un pré fané – le haut du cimetière étant abandonné – avait alors un petit air de maison de campagne?

La maison d'Affry, isolée entre la maison Ratzé, la maison de Diesbach-Fégely et le couvent des Cordeliers (ASBC, carte postale)

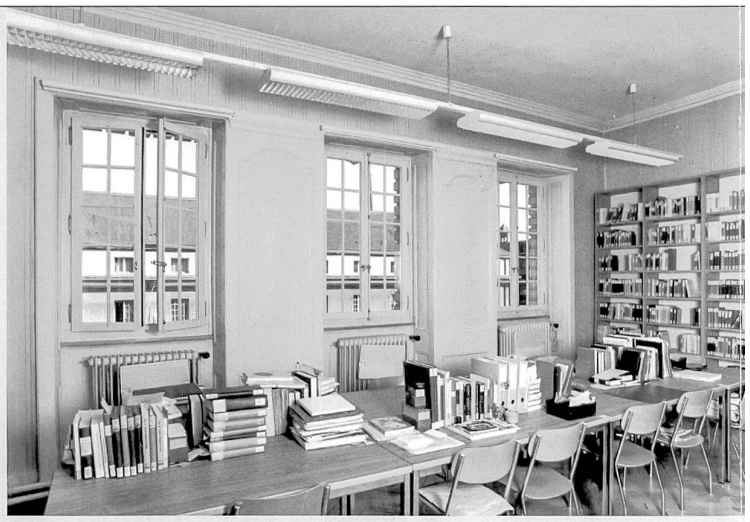
La façade arrière avec la cage d'escalier de 1680 entre les agrandissements du XVIIIe et du XIXe siècles (à gauche)

Louis d'Affry, locataire puis propriétaire

Le 13 février 1771, Louis d'Affry (1743-1810), capitaine-commandant aux Gardes Suisses, loue pour 6 ans la maison de Marie-Hélène de Reynold née Castella de Delley, veuve du baron Gabriel-Joseph de Reynold († 1769). Le jeune officier trouve là un pied-à-terre proche de la maison paternelle sur la Place Notre-Dame (act. n° 8)[8] et du caveau familial aux Cordeliers[9]. Passant ses permissions au château de St-Barthélemy (VD)[10] ou à Givisiez, l'officier ne semble pas y avoir beaucoup séjourné. Le bail terminé, Mme de Reynold doit vendre la maison. Louis d'Affry la fait acheter en mises publiques le 21 janvier 1777. Selon Max de Diesbach, il la transforme aussitôt[11], achevant sans doute des travaux entrepris par son prédécesseur. A la Révolution, il se retire dans le manoir de Vorder Prehl près de Morat, acquis dit-on en 1790. Le 13 décembre 1793, il vend la seigneurie de St-Barthélemy, Brétigny et Biolley-Orjullaz à un homme d'affaires saint-gallois, le baron Jean-Jacques Högger, pour la somme de 372'400 livres de France. Il aurait donc eu largement de quoi s'offrir des appartements somptueux à Fribourg. Grâce à son épouse, il disposait en outre d'une seconde résidence en ville, la maison de Diesbach-Steinbrugg, Grand-Rue 58[12].

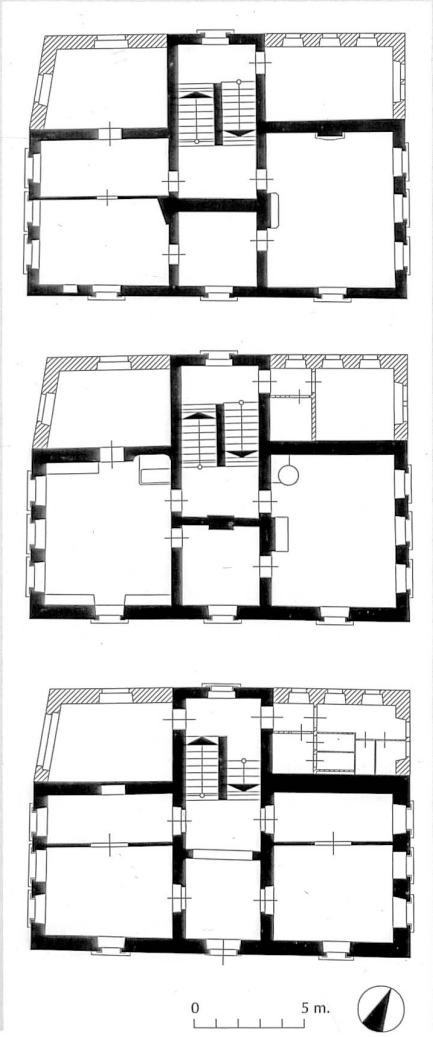
Au goût du jour, «à l'antique»

Le réaménagement de la maison semble avoir été réalisé en deux étapes. Dans les années 1760, le baron de Reynold aurait agrandi la maison en construisant l'annexe nord-ouest au droit de la cage d'escalier, gagnant ainsi une pièce par niveau, plus un étage mansardé sous le nouveau toit brisé. Les balconnets Louis XV de la façade principale, avec leurs motifs en palmettes très en vogue dans les années 1760, sont attribuables au serrurier Walther Schaller[13]. Le salon du 2e étage, aux boiseries Régence, avec un manteau de cheminée en marbre rose attribuable à l'atelier Funk de Berne, remonte à ces premiers travaux.
Ailleurs, boiseries, glaces, poêles et manteaux de cheminées ont été réalisés pour Louis d'Affry, probablement dans les années 1780. Le néo-classicisme et ses jeux de symétrie triomphe au 1er étage avec ses deux grandes pièces séparées par un petit salon, plus une chambre supplémentaire au nord-ouest. Dans le grand salon sud-est, la régularité des percements permit un jeu de vis-à-vis combinant ouvertures, miroirs, dessus-de-porte et de glace, jeu réglé en avancée par une console d'entre-portes Louis XVI surmontée d'un miroir. Deux

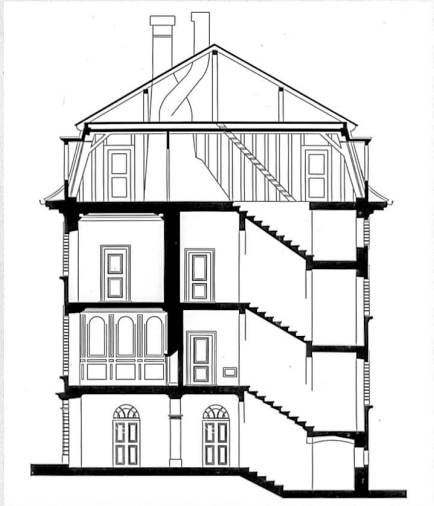


Le salon Régence du 2e étage, années 1760

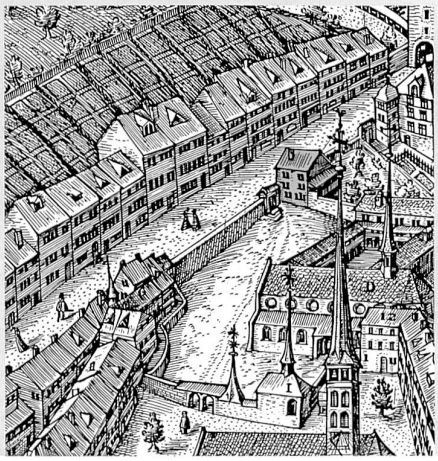
Plans du rez-de-chaussée, du 1er et du 2e étage, avec en noir, la maison de 1680



Coupe transversale sur la cage d'escalier et les cabinets séparant les grandes pièces



La maison de Schaller, en 1606, d'après Martin Martini



1 En 1765, le cimetière fut exproprié de facto par la ville qui fit détruire l'enceinte, raser la chapelle de Notre-Dame de Compassion ou de Saint Suaire, et créer la terrasse actuelle avec un double escalier maintenant la liaison médiévale avec l'ancienne rue de Morat.

2 P. Grégoire GIRARD, Mémoire sur le cimetière primitif du couvent des PP. Cordeliers de Fribourg, in: AF 42 (1956), 11-12.

3 Henri de SCHALLER, 371.

4 P. Grégoire GIRARD, op. cit. 21-26.

5 Son arrière-petit-fils Ignace de Reynold vendra Serviantin – le château de Biviers et les titres qui lui étaient attachés – en 1739.

6 Voir par exemple le plan analogue du manoir de Ginggenrain (Rechthalten) construit en 1693 pour François-Prosper de Gottrau.

7 On trouve une clef du même genre à la route des Neigles 11, pour une maison des années 1680-1700.

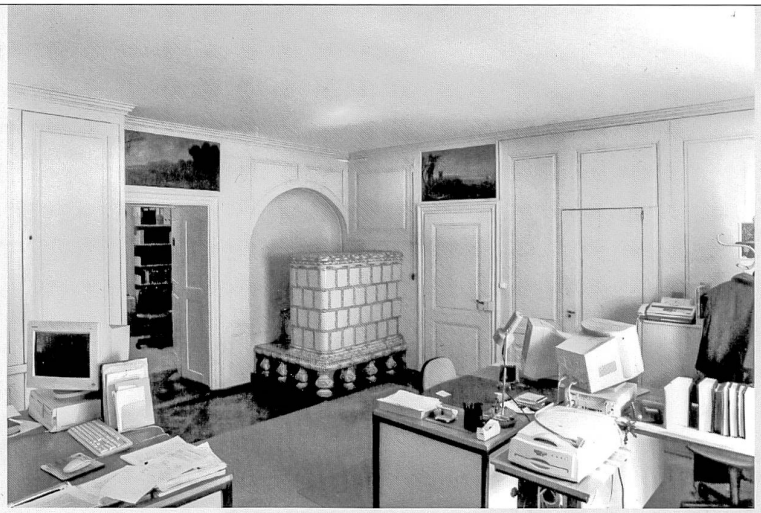
8 La famille possédait une maison dans ce rang depuis le XVIe siècle au moins. Le 12 mars 1555, François d'Affry avait acheté une maison derrière Notre-Dame à Gaspard Rovere. Le père de Louis d'Affry, Louis-Auguste-Augustin vendra le nº 8 «en mauvais état» et qui «n'avait rien de solide excepté la face de derrière», le 19 décembre 1783.

9 Dans la sacristie actuelle, construite en 1745 à l'emplacement de l'ancienne chapelle d'Affry.

10 A ne pas confondre avec le domaine de St-Barthélemy à Fribourg (Schönberg) acquis en 1823 par le fils de Louis d'Affry, Guillaume.

11 Dans une lettre du 20 novembre 1779, Louis d'Affry écrit: «les travaux de cette année cesseront, et au mois de février on les recommencera». Faut-il y voir une allusion à un chantier à Fribourg?

dessus-de-porte et deux dessus de glace en écho présentent l'un des ensembles les plus célèbres de Pompéi, les quatre Centaures chevauchés par les Ménades. Leur fond noir tranche sur la blancheur des lambris Louis XVI et du poêle circulaire autrefois surmonté d'un buste de Diane. A ce niveau, le cabinet n'a conservé que son manteau de cheminée surmonté d'une glace, les lambris ayant été remplacés au XIXe siècle. Dans la pièce désignée comme salle à manger, on retrouve un décor analogue avec panneaux et miroirs Louis XVI. La niche du poêle, l'accès à la pièce supplémentaire et les armoires murales n'ont pas permis une ordonnance aussi stricte que dans le grand salon. Les dessus-de-porte semblent inspirés des «vedutes» du «Voyage pittoresque» de l'abbé Richard de Saint-Non, parues entre 1778 et 1781. Le poêle, un agencement d'éléments rocaille (pieds, socle et corniche) et de motifs Louis XVI, est attribué à l'atelier Nuoffer[14], auteur également d'un poêle analogue dans l'étage des combles[15].



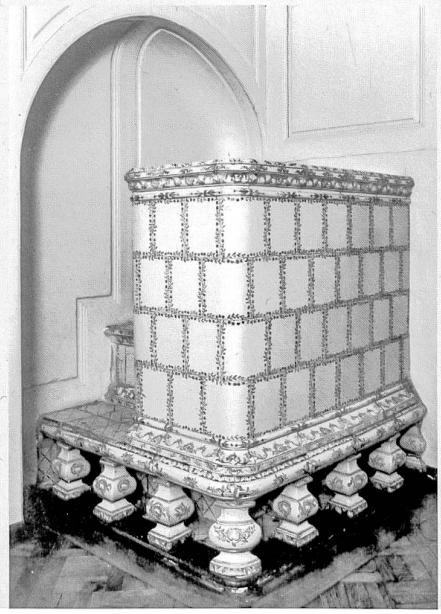
La salle à manger du 1er étage, années 1780

Une maison bien habitée

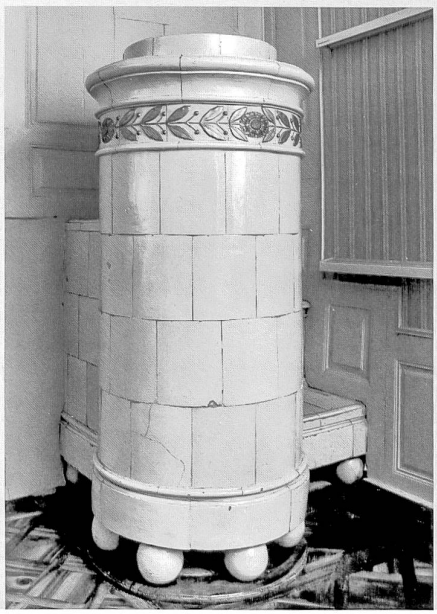
Le 17 septembre 1818, Guillaume d'Affry reçut en partage la maison de la rue de Morat avec écurie et remise à la ruelle des Maçons. Trente ans plus tard, il fit compléter le quadrilatère par la construction de l'annexe nord-est où furent aménagés cuisines et sanitaires desservant dès lors trois appartements. L'ingénieur Joseph de Raemy (1800-1873), inspecteur des ponts et chaussées du canton de Fribourg en dessina les plans et les élévations dans le style de la néo-renaissance munichoise[16]. Il fournit en outre un projet d'annexe isolée à construire au nord en limite de parcelle comme écuries, remise à voitures et bûcher. Il conçut enfin le nouveau mur de soutènement lié à la création de la rue des Cordeliers (1848-1852) avec sa balustrade, ainsi qu'une fontaine placée dans l'angle sud-est.

Par héritage, la maison passa à Marie-Constantine von der Weid née d'Affry puis à sa fille Mathilde épouse de Max de Diesbach (1851-1916). Fondateur du «Fribourg artistique»,

Poêle de la salle à manger du 1er étage, années 1780, attribué à l'atelier Nuoffer



Poêle circulaire du grand salon du 1er étage, années 1780



12 Cette maison échut par héritage à Guillaume d'Affry qui la vendit en 1821 semble-t-il.

13 Les deux balconnets de l'annexe sont un peu plus anciens, des années 1750, et plus proches du travail de Joseph Alfons Soller.

14 TORCHE, cat. N° 149.

15 Un troisième poêle, sans décor, avec pieds en toupie, chauffait autrefois la chambre à coucher de cet appartement. Il a été déplacé dans le vestibule lors de la dernière restauration.

16 AEF, Fonds Raemy d'Agy n° 178, dossier n° 8. Ils furent approuvés par la Commission du feu le 27 août 1848.

17 Il accepta également la même année la présidence de la Société d'histoire du canton de Fribourg. Il sera en outre dès 1905 directeur de la Bibliothèque cantonale.

18 Edil 1923, 79.

19 Les originaux mesurent 30 x 155 cm.

Cheminée et miroir Régence, salon du 2e étage, manteau de cheminée de l'atelier Funk de Berne, années 1760

Manteau de cheminée et miroir néoclassiques, cabinet du 1er étage, années 1780

l'historien mit, dès le 3 mars 1896, son grand salon à disposition de la Société des Amis des Beaux-Arts dont il reprendra la présidence l'année suivante (1897-1899)[17]. En 1923, Hubert de Diesbach vendit la maison à Pierre Aeby († 1957), professeur de droit civil à l'Université de Fribourg, directeur de l'Ecole de commerce des jeunes filles et syndic de la ville. Des travaux furent alors entrepris au rez-de-chaussée sous la direction de l'architecte de ville Ferdinand Cardinaux[18]. Par testament, Pierre Aeby légua sa maison à l'Etat de Fribourg en vue d'y installer un cabinet des estampes. Le bâtiment, jugé inadapté aux exigences d'une muséographie moderne, est devenu, après restauration, une annexe de l'Université attribuée à la section dite des Antiquités.

Le grand salon néoclassique du 1er étage, avec miroirs d'entre-fenêtres et dessus de fenêtres, années 1780

20 J. C. Richard de SAINT NON, Voyage pittoresque de Naples et de Sicile, ou description des royaumes de Naples et de Sicile, Paris, 1781-1786, 5 volumes. Voir: Marie-Noëlle PINOT DE VILLECHON, Rome, Herculanum et Pompéi: deux albums gravés et aquarellés au Louvre, in: Revue du Louvre, décembre 1989, nº 5-6, 79-99 ainsi que Petra LAMERS, Il viaggio nel Sud dell'Abbé de Saint-Napoli 1995, nº 328-329, p. 312. Un grand merci à Marc-Henri Jordan qui m'a fourni toute sa documentation sur le sujet.

21 Nº 120, désigné comme «Centaure avec Bacchante»